

La roue tourne ?... : le suffrage féminin à Genève

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 559

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Ceux qui vivent, ce
sont ceux qui luttent...
V. HUGO.

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p> <p>Compte de chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 6.— ÉTRANGER... » 8.— Le numéro... » 0.25</p> <p>Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>	<p>ANNONCES 11 cent, le mm.</p> <p>Largeur de la colonne : 70 mm.</p> <p>Réductions p. annonces répétées</p>
--	--	--	---

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent verser dans tous les bureaux de poste le montant de leur abonnement pour 1940 (6 frs.) à notre compte de chèques postaux N° I. 943.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

La roue tourne ?..

Le suffrage féminin à Genève

Déposée le 17 décembre 1938 à la Chancellerie d'Etat, l'initiative portant modification de la Constitution genevoise pour y introduire le vote des femmes n'a apparue à l'ordre du jour du Grand Conseil qu'exactement une année plus tard, soit le 16 décembre 1939, donc à l'extrême limite du délai fixé par la loi. Et disons tout de suite ici que nous, femmes, ne sommes point les seules à nous étonner tant soit peu de l'extraordinaire lenteur mise à vérifier les signatures recueillies, et que nous avons entendu des manifestations de cet étonnement dans la bouche de personnalités parlementaires haut placées...

Mais nous ne nous plaignons pas, puisque la machine constitutionnelle est maintenant en mouvement, et que la procédure se déroule régulièrement et sûrement — beaucoup plus sûrement que lorsqu'il s'agissait d'un simple projet de loi déposé par un député, et non pas de la volonté émanant de quelque cinq mille électeurs de soumettre à nouveau la question à la votation populaire. De l'ordre du jour de la séance du Grand Conseil, notre initiative a passé immédiatement aux mains d'une Commission de 15 membres, chargée de l'examiner et de rapporter: vu que notre Parlement genevois vient d'être renouvelé, et qu'un certain nombre de nouveaux députés y ont accédé, nous ne pouvons nous rendre compte dès maintenant si la majorité de cette Commission nous sera favorable ou non, ceci d'autant plus que, et à notre regret, aucun échange de vues n'a

A ses abonnés, à ses lecteurs, à ses collaborateurs,
à tous ses amis,

„Le Mouvement Féministe“

souhaite que l'an qui commence soit une année digne
d'être vécue par ceux qui veulent la paix par la justice.



Cliché „Du Schweizerfrau“

La jeunesse féminine
regarde vers l'avenir.
Courage...

eu lieu avant la nomination de la Commission, ce qui nous aurait plus ou moins permis de nous orienter. Il va de soi que notre Comité suffragiste a immédiatement demandé à la Commission audience pour une délégation de ses membres, et là alors, nous pourrions mieux évaluer nos chances de succès. D'ailleurs, la décision du Grand Conseil n'a, rappelons-le, qu'une valeur de préavis, l'objet d'une initiative devant en tout état de cause être soumis au corps électoral, mais il est certain d'autre part qu'un préavis favorable de notre Législatif peut constituer un solide atout dans notre jeu.

Et nous nous en voudrions de ne pas signaler encore l'évolution dans l'opinion publique que relevait déjà un précédent article, et évolution qui paraît se manifester spécialement au sein du parti radical genevois. Certes, celui-ci a compté de tout temps des suffragistes convaincus, tels des Albert Malche ou des John Rochaix pour ne citer que ceux-là; mais la grande majorité semblait jusqu'ici foncièrement opposée à la réforme que nous demandons. Or voici que non seulement, seul de tous les journaux politiques de notre canton, le *Genevois*, l'organe officiel du parti radical, a publié *in-extenso* le texte de la lettre que l'Association pour le Suffrage avait adressée à la presse en même temps qu'à tous les députés — et pourtant le *Genevois* n'est pas un quotidien, ce qui diminue d'autant la place dont il dispose pour ce qui ne concerne pas essentiellement la vie du parti —; mais encore la présidente de la même Association a été invitée à faire sur le vote des femmes une conférence au Cercle du Faubourg, en plein centre radical genevois. Assemblée très nombreuse, essentiellement masculine, qui a prêté une attention soutenue à l'exposé des motifs de notre revendication; et si deux orateurs ont ensuite pris la parole à titre contradictoire, l'un d'eux, M. Ch. Duboule, ancien député, a formellement déclaré que les circonstances actuelles étaient décidément bien plus favorables au vote des femmes qu'il y a quelques années seulement... Acceptons l'augure de grand cœur. Décidément, la roue tourne.

E. Gd.



Les femmes et les livres

Maria Waser
(1878-1939)
(Suite)¹

Le héros de ce testament philosophique est le savant Constantin von Monakov. Ce n'est pas la première fois que Maria Waser entreprend de faire l'éloge d'un grand homme. Déjà, elle a consacré une biographie à son maître vénéré, Jos. V. Widmann, et composé une *Introduction à l'œuvre de Hodler (Wege zu Hodler)*. L'un de ces écrits est un hommage à la mémoire d'un grand écrivain de notre pays, l'autre une pénétrante initiation à l'œuvre du plus important des peintres suisses. Tout autre est l'ouvrage se rapportant au savant russe, mort en 1931, dont la laborieuse et féconde carrière de neurologue et d'anatomiste du cerveau se déroula tout entière en Suisse.

On voit, dans certains tableaux religieux du

¹ Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.

Moyen-âge, l'artiste en extase au premier plan. Loin de détourner notre attention du personnage essentiel, il nous impose son adoration pour lui. Saisis d'une sainte contagion, nous ne pouvons que joindre notre regard au sien, notre prière à la sienne. C'est ainsi que procède Maria Waser. Agénouillée en contemplation au premier plan de sa composition, elle nous transmet avec une étrange autorité la ferveur de ses souvenirs. Et nous vivons avec elle sa merveilleuse rencontre du soir de la vie, dans un paysage mobile qui déroule, entre les montants de deux boulevards argentés, l'arrière-fond des saisons, des sites et des humeurs.

Rencontre dans le calme trompeur du soir, sur le bord d'une tombe entrouverte. Lui, qui est d'origine russe, représente la rigueur prudente de la recherche scientifique; elle, née dans un village bernois, connaît toutes les audaces de la fantaisie poétique. La vie de l'homme est à sa fin, brisée par un dernier deuil, celle de la femme est trop remplie pour que rien, semble-t-il, puisse encore y trouver place. Ce n'est pas l'amour, exclusive et brève possession des êtres, qui les rapproche, pas plus que l'amitié reposante de deux vieux camarades. Une autre passion, une sorte de folie qui n'a pas de nom, — ou peut-être celui d'immortalité, — les unit. Chacun interroge le regard de l'autre pour y lire la raison mystérieuse de leur rencontre, manifestement inscrite au livre du destin. La conscience d'une mission s'empare de l'écrivain. Ce vieillard qui glisse dans la tombe, elle doit l'arrêter, recueillir les traits de sa déclinante fi-

gure, et, de toute sa puissance créatrice et maternelle, le rendre aux hommes, comme transfiguré par une nouvelle naissance; le dresser devant eux, tout retrempe de splendeur matinale. Lui, sa passion est de se soumettre à cette expérience. Il s'avance, chargé de ses derniers dons, vers cette transfusion de forces qui va le rendre à lui-même.

Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change,

dans une synthèse et une simultanéité où se joindront les efforts trop souvent séparés de sa carrière de savant et de son humanité.

Tout comme au cours d'autres ouvrages, Maria Waser a montré qu'aucune tâche n'était trop infime pour ne pas pouvoir s'élever à une vraie valeur humaine, ici, c'est le travail consciencieux de la spécialisation scientifique qu'elle surprend dans sa relation avec la vie affective et les plus hautes préoccupations morales.

Si l'on voulait écrire une biographie de Maria Waser, c'est un peu comme elle l'a fait ici qu'il faudrait procéder. A première vue, sa carrière semble se disséminer dans l'application à beaucoup de petites tâches d'inégale importance: rédaction de thèses universitaires, petits poèmes sur les fleurs, collaboration à la revue *Die Schweiz*, mariage, ménage et maternité, romans et nouvelles, biographie d'un maître, pages enthousiastes sur la culture grecque, conseils sur la manière d'apprécier la peinture moderne, sur la mission de la femme, sur la fidélité à la démocratie suisse, évocation d'un village et de ses habitants, souvenirs d'enfance, discours en

dialecte du village natal... Mais il faudrait pouvoir revivre avec elle et la surprendre dans son attention concentrée, dans sa conscience à ne rien manquer de ce qui élève le moindre sujet jusqu'au plan humain, pour saisir dans son ensemble la féconde unité d'une carrière admirable.

Ce qu'elle a été, Maria Waser le fut complètement, et cette plénitude a tout transfiguré autour d'elle. Beaucoup d'enfants ne songent qu'à échapper aux leçons que leur donne leur mère; la petite Maria Krebs suivit ces leçons avec une attention palpitante et en éprouva un bonheur que, plus tard, rien ne dépasse en intensité. Nombre de poètes écrivait pour pénétrer plus profondément dans le monde familial; « Pour moi, écrire, c'est revenir au pays », a-t-elle dit. Parce qu'elle vécut et aima avec la même application fidèle qu'elle mit à écrire, elle ne se sentit pas incomprise et solitaire: « L'écrivain n'est jamais seul », a-t-elle écrit. Cette puissance d'harmonie avec son milieu était le fruit d'une activité spirituelle intense, qui, par moment, semblait l'isoler, mais qui, en réalité, l'appartenait profondément à tout ce qui est humain.

II

La mission de la femme et les vivantes traditions de la démocratie suisse

Le caractère d'humanité, essentiel à l'œuvre de Maria Waser, détermine la manière dont cet auteur aborde tous les problèmes,